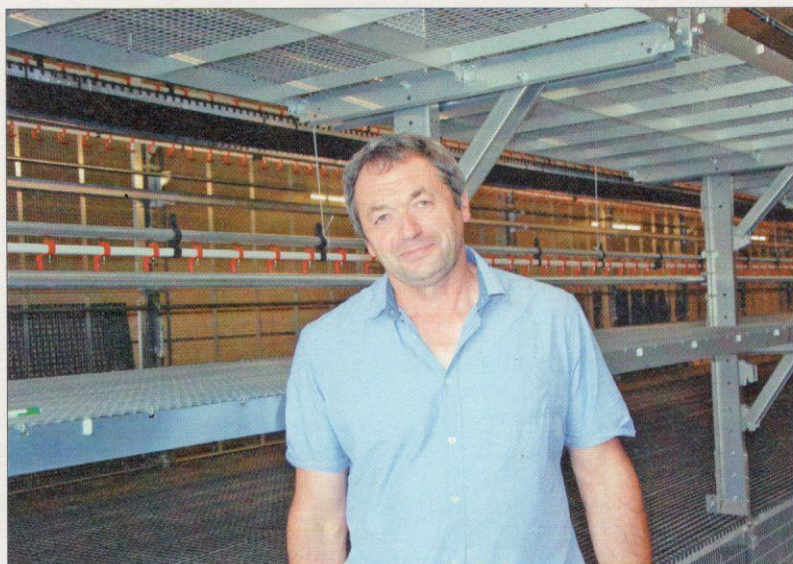


A Saint-Nicolas-du-Pelem, Michel Lotout a changé sa façon de travailler

Une volière poulette pour pérenniser son exploitation

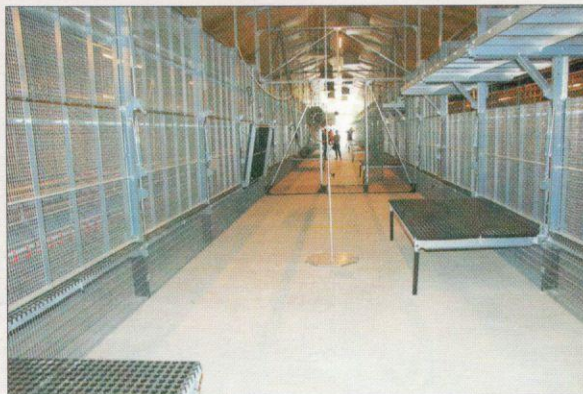
A Saint-Nicolas-du-Pelem dans les Côtes d'Armor, Michel Lotout a installé une poussinière volière Jump Start Vencomatic, de 35 000 poulettes. Il nous a ouvert ses portes avec les équipes techniques Sanders Bretagne. A la recherche en interne de nouveaux éleveurs de poulettes en volière, elles l'ont accompagné dans son projet ● Sandra David



« Michel Lotout, éleveur de poulettes en volière à Saint-Nicolas du Pelem (22). »

« C' sera sans doute une autre façon de travailler, mais ça va la faire ! » Le 11 août, quelques jours avant l'arrivée de ses premières poulettes (le 26 août), Michel Lotout, 54 ans, a ouvert les portes de son exploitation de Saint-Nicolas du Pelem (22) pour présenter ses toutes nouvelles installations : une poussinière volière de 35 000 places. Avec déjà deux autres bâtiments équipés pour l'élevage de poulettes au sol, une quarantaine de génisses à l'année (Blondes d'Aquitaine) et 100 hectares de terres dont 35 ha de céréales et 10 ha de légumes (le reste en pâtures) : cet éleveur installé depuis l'âge de 18 ans a voulu investir pour pérenniser son exploitation. Estimant à 7,50 €/poulette son investissement, plus 1 €/m² pour la dalle fumier située sur l'exploitation, il arrive à une enveloppe de près de 265 000 euros, matériel et béton compris.

Ce projet, pensé et réfléchi depuis 2015, a reçu le soutien et l'accompagnement du groupe Sanders, avec qui il travaille depuis de nombreuses années. Il faut dire que le groupe, qui entend suivre la demande de ses produc-



▲ Au bout de la sixième semaine d'élevage, le système est ouvert. Les plateformes du bas sont déployées afin de créer une rampe d'accès au second niveau pour les poulettes.

teurs, souhaite aujourd'hui mettre la priorité sur l'élevage de poules en système alternatif. Sans vouloir recruter de nouveaux éleveurs, le groupe se dit à la recherche, en interne, d'éleveurs qui, déjà en contrat chez Sanders donc, seraient intéressés pour transformer leurs installations en poussinières et faire évoluer leur élevage vers la production de poulettes en volière.

A la recherche d'éleveurs en interne

« C'est important de le préciser, car autrement il est évident que nous nous exposerions au risque de voir le marché de l'œuf exploser dans un avenir relativement proche », prévient le Philippe Le Page, responsable commercial avicole chez Sanders Bretagne, et qui refuse tout développement du marché à outrance. « Notre objectif est surtout de restructurer nos activités en interne pour mieux répondre à l'évolution de la demande du marché de l'œuf. »

Le profil d'éleveur visé par les équipes techniques Sanders : « tout d'abord un éleveur pour qui la poulette est sa principale production. Il faut que ces éleveurs, déjà expérimentés, enregistrent des résultats techniques solides, avec des lots homogènes et réguliers », explique Philippe Le Page, en insistant sur l'importance, pour l'éleveur, d'avoir une certaine sensibilité à cette production.

En effet, l'élevage de poulettes en volière est particulièrement technique et pointu, voilà pourquoi il est primordial pour l'éleveur d'être motivé et d'avoir envie de se lancer dans cette activité. « Je veux dire qu'il ne faut pas le vivre comme une contrainte, mais bien comme une évolution souhaitée de son activité. La rigueur, l'assiduité et la précision sont trois des clés de la réussite de la production », explique Philippe Le Page. Plus technique que l'élevage de poulettes au sol, cette production « ne va pas dans toutes les mains » selon le spécialiste. Il estime qu'il faut au moins être dans le tiers supérieur des résultats techniques des éleveurs de poulettes.

Côté matériel, « ce qu'il faut c'est avant tout une coque saine ! », indique-

► t-il. Tel a été le cas pour Michel Lotout. En effet, son bâtiment a été construit il y a 21 ans mais il était resté en bon état. De l'électricité à la ventilation en passant par le sol, l'isolation ou encore l'étanchéité : tout a été rénové afin d'être parfaitement adapté à l'élevage de poulettes en volière et l'accueil du matériel Vencomatic choisi par l'éleveur : une volière Jump Start composée de modules de 4,02 de long (système modulable de 3 à 12 mètres selon les bâtiments). Au total, 72 m de modules ont pris place dans le bâtiment de 80 m de long, sur 3,20 m de hauteur.

Un modèle extensif

Conçu pour tous les systèmes de productions alternatifs, ce modèle à l'ossature en acier galvanisé est dit « extensif » et ne dispose pas de tapis à fientes. Le stockage des fientes est réalisé sous les caillebotis en PVC (sauf sur les côtés, en acier pour une plus grande facilité de nettoyage) pendant tout le lot. Il dispose de pipettes en inox multidirectionnelles, avec un perchoir au-dessus. « Selon le souhait de l'éleveur, il est possible d'installer des chaînes d'alimentation plates ou en assiette », indique Sébastien Guinard, technico-commercial chez Serupa qui a installé le matériel. Pour lui, ce dernier est parfaitement adapté au passage de l'élevage au sol à la poussinière volière. « Au bout de la sixième semaine d'élevage, le système est ouvert. Les plateaux du bas sont déployés afin de créer une rampe d'accès au second niveau pour les poulettes », poursuit-il, en insistant sur l'importance du travail d'apprentissage et d'accompagnement des volailles de la part de l'éleveur.

Le choix du matériel est primordial

L'entreprise Matavicol 22 a fourni les autres équipements intérieurs. À commencer par l'éclairage. L'éleveur a fait le choix de leds de couleur jaune graduables de 0 à 100 %. Cinq rampes de leds par couloir et par module ont été placées, en quinconce et avec un programme lumineux différent, adapté à l'éducation des poulettes. Objectif : travailler en lever/coucher de soleil pour attirer les poulettes dans les modules en éteignant certaines rampes aux heures choisies par l'éleveur.

L'entreprise s'est également occupée du raccordement des modules de relevage d'alimentation en eau.

Côté ventilation, sept des 15 ventilateurs existants sur le bâtiment ont été conservés (les autres condamnés). Les quatre à cinq premières semaines, la

► Conçu pour tous les systèmes de productions alternatifs, ce modèle à l'ossature en acier galvanisé est dit « extensif » et ne dispose pas de tapis à fientes.



ventilation fonctionne en extraction haute, puis les sept turbines (Euroemme 40 000 m³/h) situées en pignon prennent le relais. Pour la partie chauffage, les trois générateurs d'air chaud Best NGC 50 ont été conservés, un quatrième a simplement été ajouté. L'ancien tableau d'eau a lui conservé sa place, et pour plus de sécurité au niveau de l'alimentation en eau des volailles, deux bacs de 1 200 litres ont été installés dans le local technique, à quelques mètres de la nouvelle armoire complète comprenant l'Avitouch (Tuf-

figo), le système d'alarmes, celui de communication à distance et l'autre de pesage relié aux deux balances situées dans la salle d'élevage (dans le couloir central et dans un module).

Pour l'éleveur, si le choix du matériel est primordial, la réussite des lots dépend également d'une parfaite organisation. « Il est important de se laisser le temps d'effectuer tous les essais de ventilation par exemple, afin de vérifier que tout fonctionne correctement et permettre une meilleure prise en main dès l'arrivée des locataires ». ●